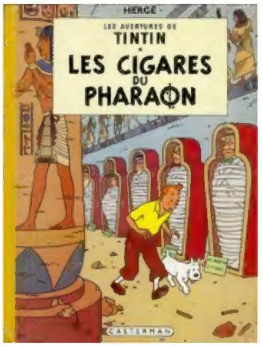
la hOuppette libérée”
L'ACTUALITÉ TINTINOPHILE | #10 / Octobre 2022

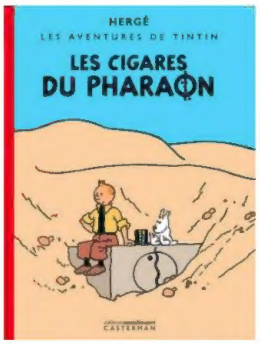
Éditorial

Tintin*imaginatio*, la société en charge de veiller au grain – et au gain – de l'ayant droit de Georges Remi, vient de lancer les foudres de Rascar Capac sur la collection « Zoom sur Hergé » (Sépia). En effet, les juristes de l'ex-société Moulinsart, qui ont déposé depuis longtemps la marque « Hergé », se sont réveillés (la collection, baptisée ainsi en avril 2021, rassemble déjà 9 titres) et ont prié l'éditeur de trouver un autre nom. Chat échaudé craint l'eau froide : celui-ci a modifié préventivement certains dessins d'*À la recherche du Tintin perdu*… C'est donc une version autocensurée qui sortira fin novembre (lire page 7). Si Nick Rodwell, comme il l'affirme dans un entretien, croit vraiment que le nouveau nom imprononçable de sa société va lui éviter les critiques (lire page 15), il se fourre le doigt dans l'œil ! Personne n'est dupe : en attaquant une collection consacrée à Hergé, Tintin*imaginatio* masque surtout les manques et les errements de sa propre politique éditoriale… À l'heure de l'impossible renouvellement de la génération T (lire page 9), l'ayant droit, retranché dans sa tour d'ivoire, prouve une nouvelle fois sa méconnaissance (ou son mépris ?) de la tintinosphère… Cela n'a a priori rien à voir : un nouvel ouvrage a déjà été annoncé chez Sépia : *Faut-il brûler Tintin ?* (lire page 12). Au-delà du succès universel et du mythe, le livre interrogera l'intérêt et l'attachement pour cette œuvre « *non consensuelle* » et largement critiquée. Il est peut-être temps…

Les couleurs du Pharaon

Publié dans *Le Petit Vingtième* de 1932 à 1934 sous le titre *Les Aventures de Tintin, reporter en Orient*, *Les Cigares du Pharaon* paraît sous forme d'album noir et blanc en 1934 puis sous sa forme classique en 1955. Une colorisation de la version noir et blanc est sortie le 19 octobre sous une couverture reproduisant une case extraite de l'édition originale ajustée au format. Après *Soviets* en 2017, *Congo* en 2019 et *Amérique* en 2020, il s'agit de la quatrième colorisation des albums noir et blanc de *Tintin* dont nous avions rappelé l'histoire dans ces pages (*La Houppette* #05 et #06). Comme annoncé dans un communiqué en mars 2021, les éditions Moulinsart et Casterman se sont rabibochées après quelques années de tensions ; la série de colorisation continue donc sous l'égide des deux maisons d'édition. Un coffret reprenant les trois premiers albums colorisés mis en contexte, dont le très rare *Congo* (*La Houppette* #07), est même prévu l'an prochain, a annoncé Benoît Mouchart, directeur éditorial chez Casterman (Belga, le 17 octobre). Ce quatrième album intègre une nouvelle palette de couleurs inédite qui « *stimulera l'imagination du lecteur tout en respectant tous les traits et aplats noirs tracés et posés par Hergé* ». Selon les éditeurs, « *Les coloristes se sont inspirés de l'esprit artistique qui a guidé la colorisation de vieux films.* » Cette adaptation est précédée d'une intéressante préface de Philippe Goddin qui fera évidement regretter la décision de Tintin*imaginatio* – ou de Nick Rodwell ? – de ne pas publier l'ouvrage réalisé par l'hergéologue à l'occasion de la colorisation (*La Houppette* #05). Pour amuser la galerie, plusieurs documents (non signés) ont été mis en ligne sur tintin.com pour accompagner la sortie de l'album (deux brochures dédiées à l'archéologie et à l'Égypte et un numéro de l'aléatoire *Petit Vingt et unième*). Enfin, depuis le 22 octobre, le musée Hergé propose une petite exposition temporaire sur le thème *Les Cigares du Pharaon* et, pour les collectionneurs, une édition numérotée et cachetée à 777 exemplaires a été mise en vente le dimanche 6 novembre (lire page 16).



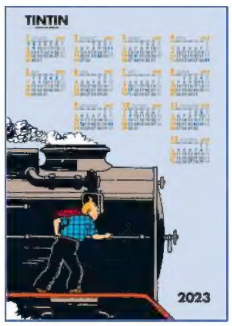


La nouvelle Fondation Hergé

Nous avons déjà largement évoqué le retour de la Fondation Hergé (*La Houppette* #08 et #09). Le site tintin.com a mis en ligne une courte présentation de la nouvelle structure avec un logo utilisant une photo de Georges et Fanny lors d'un voyage à Venise fin 1971. Notons une nouvelle fois cette intéressante proposition : « *la Fondation soutiendra et contribuera au financement des structures mises en place, dans le but de la protection matérielle de l'œuvre et la promotion de celle-ci* ». Les relations avec certaines associations pourraient-elles être remises à plat à cette occasion dans un esprit plus bienveillant ? La question reste ouverte… Pendant ce temps le notaire de Tintin*imaginatio* travaille. Le 19 septembre, il a enregistré la dissolution et la mise en liquidation de la société à responsabilité limitée Retail Adventures en charge des boutiques Tintin. Ce n'est pas une surprise, c'est La Croix de l'Aigle SA, qui gère déjà le musée Hergé, qui absorbe les activités de Retail Adventures (*La Houppette* #07). Le siège de Retail Adventures était situé au 13 rue de la Colline, à Bruxelles, dans l'immeuble qui abrite la Boutique Tintin. L'ayant droit y possède aussi un petit studio au dernier étage. *L'Écho* du 16 juillet nous apprenait d'ailleurs que, dans le cadre de cette réorganisation, « *la société* [était] *en train de racheter le bâtiment qui abrite la boutique à deux pas de la Grand-Place de Bruxelles* ».

Tintin au Japon

Les tintinophiles japonais sont des privilégiés… Cela fait déjà bien longtemps que les boutiques Tintin au Japon vendent officiellement toutes sortes de produits uniquement distribués au pays du soleil levant : des objets pour la maison, de la porcelaine, des t-shirts, des gadgets, etc., mais aussi de la papeterie et des calendriers, voire des biscuits et du chocolat… Tous ces produits sont introuvables en Europe ! Parallèlement, quelques compagnies japonaises ont utilisé l'œuvre d'Hergé pour leur marketing ou des publicités. Entre autres, la compagnie aérienne All Nippon Airways (ANA), la compagnie Odyssey ou l'importante Chiba Bank… Cette dernière, a pu bénéficier de l'image de Tintin sur des dépliants, des contrats, des cartes bancaires, des publicités et des gadgets. On retrouve d'ailleurs régulièrement le reporter à la houppette en couverture du magazine de la banque, *Lounge*, ou encore sur plusieurs pages de son site (merci à Samy pour ces infos !).

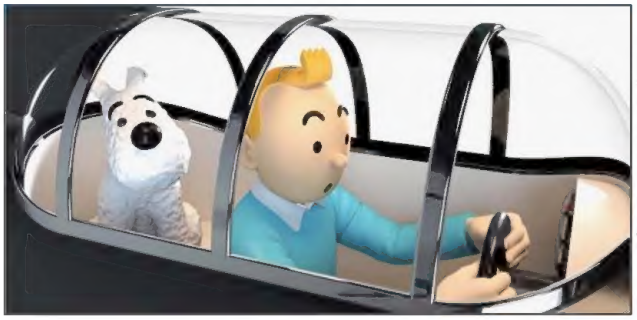


Passez le « spatiotest Tintin »

Dans le cadre d'une collaboration avec l'Agence spatiale européenne (ESA), Tintin*imaginatio* avait annoncé réfléchir « *à une série de projets qui coïncideraient avec les 100 ans de Tintin en 2029* » (*La Houppette* #05 et #06). En attendant, le site tintin.com propose un « spatiotest » en trois niveaux. Après avoir certifié que vous pouvez exercer la profession d'astronaute (niveau 1) et vérifier si vous avez les capacités pour partir en mission dans un vol habité (niveau 2), vous pourrez répondre à la dernière épreuve, imaginée par « *le directeur du service du personnel* » lui-même (*sic*), et gagner… un badge à partager sur les réseaux sociaux ! Six mois après le lancement de cette collaboration, le site de l'ESA n'a toujours pas mentionné la chose…

Nouveautés chez Tintin*imaginatio*

Elle est exposée à la boutique du musée Hergé et est franchement magnifique. Cette maquette du sous-marin-requin de 77 cm de long a été mise en vente début octobre et constitue certainement – vu son prix, 1 495 € hors livraison – « *une pièce de collection exceptionnelle* ». Cette majestueuse réplique de la célèbre invention du professeur Tournesol a été créée au sein des studios de Tintin*imaginatio*, dans le plus grand respect de l'œuvre originale d'Hergé. Sur commande spéciale uniquement pour une livraison en Belgique.

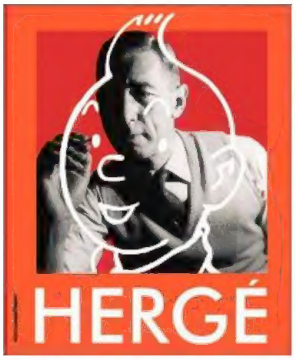


© Hergé/Tintin*imaginatio* 2022

Pendant ce temps à l'Atelier des lumières

Le succès est au rendez-vous pour *Tintin, l'aventure immersive* à l'Atelier des lumières (*La Houppette* #09). Longues files d'attente, très bonne couverture médiatique (lire page 17), commentaires élogieux sur les réseaux sociaux (qui ont rapidement bruissé de rumeurs de prolongation à Paris et de projections sur d'autres sites) et, surtout, émerveillement visible des enfants qui assistent avec passion à l'impressionnant spectacle diffusé par 140 projecteurs, sur des murs de 9 mètres de hauteur et plus de 3 000 m^2 de surface, et porté par une énergique et réjouissante bande son. Remarquons, mais cela ne nuit en rien au plaisir, quelques erreurs ou libertés prises avec l'œuvre dont on se demande bien comment les cadres de Tintin*imaginatio* (« *la caution scientifique de cette expo* » selon Europe 1, le 23 octobre) ont pu laisser passer… Que la Castafiore brise le verre en chantant (par deux fois dans le spectacle !) ou que Tintin en scaphandre remonte du fond de la mer accroché à un grappin, cela peut surprendre les spécialistes, mais que le collectionneur Ivan Ivanovitch Sakharine, le professeur Marc Charlet ou le pauvre yéti (à moins que cela ne soit Ranko) figurent parmi les méchants, voilà qui a de quoi attrister les tintinophiles ! On passera sous silence certaines graphies toponymiques fantaisistes… Pas de quoi gâcher le succès ! On apprend d'ailleurs que *L'Aventure immersive* est prolongée à Paris jusqu'au 1er janvier 2023 et que, selon le site *Le Bonbon*, l'un des partenaires de l'évènement, elle devrait aussi être présentée à l'automne 2023 à Bordeaux, aux Bassins des lumières.

L'exposition *Hergé* à Madrid



Les tintinophiles espagnols ont de la chance : depuis le 5 octobre (et jusqu'au 19 février), la ville accueille l'exposition *Hergé* (*La Houppette* #08). L'évènement bénéficie d'une grosse communication publique : des banderoles publicitaires ornent les grandes avenues de capitale, une réplique de la fusée lunaire a été installée vía de Alcalá, près de la station de métro Gran Vía. Les passants peuvent aussi se prendre en photo devant un grand panneau orné d'un extrait de la frise dessinée par Hergé pour sa carte de vœux de 1973. Au dos de ce *Totem Photocall*, les Madrilènes découvrent une mini-exposition sur Hergé et son œuvre incitant à visiter *Hergé. The Exhibition* au Círculo de Bellas Artes de Madrid. La presse s'est largement fait l'écho de l'exposition (lire page 15 et 16). Notons que le catalogue de l'exposition (disponible sur la boutique Tintin en ligne) propose une introduction originale de Joan Manuel Soldevilla Albertí intitulée « Les Aventures de Tintin et Hergé en Espagne ». Enfin, signalons cette amusante anomalie sur l'Instagram officiel de l'exposition. Les responsables ont en effet utilisé pour la promotion un montage diffusé sur les réseaux sociaux montrant Hergé avec deux albums d'adaptations non autorisées ! Découvrez quelques photos de l'évènement page suivante.

Tintin à Madrid en photos

Illustrations de haut en bas et de gauche à droite : des kakemonos accrochés aux lampadaires de Madrid ; vue de très haut, la fusée au croisement de Gran Vía et de vía de Alcalá ; des Madrilènes prennent un selfie devant la fusée ; le recto du *Totem Photocall* et l'un des deux panneaux du verso ; et, ci-contre, une capture d'écran du compte Instagram de l'exposition montrant Hergé et deux albums signés Harry Edwood ! Photos © DR

Pierre Fresnault-Deruelle invité d'honneur de SoBD

Riche actualité pour Pierre Fresnault-Deruelle ! Son prochain livre, *Hergé l'esprit d'une œuvre (Arrêts sur images)*, est annoncé chez Georg le 24 novembre. Il s'agit d'une édition amendée et largement augmentée de l'ouvrage paru en 2002 chez Moulinsart, *Hergé ou La Profondeur des images plates. Cases en exergue*. Selon le résumé, « *Considérant que certaines vignettes du "maître de Bruxelles" nous font plus fortement signe que d'autres, l'auteur, pratiquant l'arrêt sur images, s'est ingénié à faire remonter le "sous-texte" des cases qui lui mettaient "la puce à l'œil".* » Le sémiologue préféré des tintinophiles, spécialiste de l'image et auteur de nombreux ouvrages, et Loo Hui Phang, scénariste multi-récompensée (*L'Odeur des garçons affamés*…), mais aussi réalisatrice de cinéma, metteuse en scène, photographe, seront les deux invités d'honneur de la douzième édition de l'incontournable, bibliophile et sympathique salon parisien *SoBD* ! Le samedi 3 décembre, à la Halle des Blancs-Manteaux, un cycle de trois tables rondes leur sera consacré intitulées « BD, vidéo, exposition, photo : la question des frontières », « Conférence des invités d'honneur » et « Cinéma et BD dans l'œuvre de Loo Hui Phang ».

Images à propos

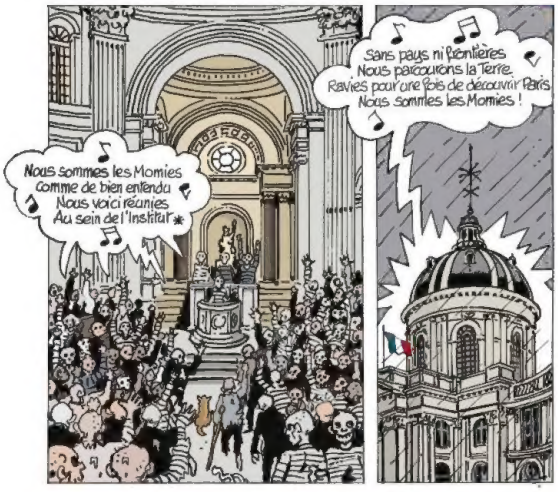
Troisième étage de la fusée Fresnault-Deruelle : la mise en ligne de son site : *Images à propos*. « *Pierre Fresnault-Deruelle a, dans une autre vie, pratiqué l'analyse des images* », souligne la page d'accueil. « *Sorti de la vie professionnelle, il n'en continue pas moins à regarder les tableaux, affiches, photographies, bandes dessinées, dessins de presse, etc., pour les "écrire". Ce site est dédié à la lecture des icônes (mot pris au sens large du terme). Celles-ci ont toujours trait à la manière dont l'auteur les regarde. Pourquoi cette image-ci, obsédante, trouvée par hasard, génère-t-elle tel effet de sens ? Comment cela se manifeste-t-il ? Il y a derrière les textes de ce site un peu de sémiologie, d'histoire de l'art, de rhétorique ou de psychologie. Et beaucoup de tâtonnements. L'auteur, qui aime écrire, sacrifie aussi à de courtes séquences humoristiques (appelées "Impromptus") ou l'incongruité est recherchée.* » Les amateurs de peinture et de l'image sous toutes ses formes, et bien sûr la bande dessinée, se régaleront à la découverte de ce site riche et surprenant. Interrogé par *La Houppette*, le sémiologue nous permet de publier – pour ses premières « bonnes feuilles » – un texte tiré de son prochain livre (lire page 21) et nous signale qu'il achève son travail de relecture du *Temple du Soleil*, à paraître en 2023 sous le titre *Hergé ou La Malédiction déjouée* (si les vents sont favorables…).

Pierre Fresnault-Deruelle dédicace « à la romaine » au Grand Palais, le 7 octobre 2016 © Fondation Matou/*Doryphores !* 2022

La bande dessinée à l'Académie française et au Collège de France

Le 20 octobre, accueilli par les longs et impressionnants roulements de tambours de la Garde républicaine, Pascal Ory (*La Houppette* #07) a été reçu en séance solennelle à l'Académie française. Il succède à François Weyergans dont il a prononcé l'éloge, tordant en particulier le cou à la légende du fauteuil maudit et rendant un courageux hommage au Collège de pataphysique (« *l'Académie française et le Collège sont en miroir l'un de l'autre* »). Le nouvel Immortel se devait de glisser une allusion à la bande dessinée ! Évoquant l'année de naissance de son prédécesseur (1941), l'impétrant explique : « *Je ne vous apprendrai rien, mesdames et messieurs de l'Académie, en vous disant que c'est précisément à ce moment-là qu'Hergé, dans* Le Crabe aux pinces d'or, *invente le capitaine Haddock, père déchu relevé par un jeune scout droit sorti de la mythologie catholique-sociale.* » Et d'ajouter : « *Né dans le pays de Tintin, François Weyergans ne pouvait que prendre à la lettre le slogan des "jeunes de 7 à 77 ans" : ayant enfin découvert en 2019 qu'à cet âge-là il cessait d'être un jeune, il ne pouvait que décider de mourir.* »

Un *coming out* sous la Coupole


Nous sommes les Momies comme de bien entendu Nous voici réunies Au sein de l'Institut
Sans pays ni frontières Nous parcourons la Terre Ravies pour une fois de découvrir Paris Nous sommes les Momies !

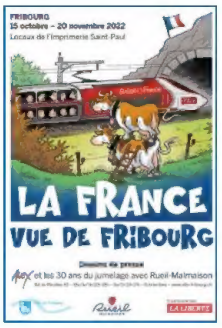
Les Momies sous la Coupole, extrait du dernier album d'*Adèle Blanc-Sec, Le Bébé des Buttes-Chaumont*, © Tardi/Casterman 2022

Dans son discours de réponse, Erik Orsenna, a évoqué un *coming out* pour révéler qu'il partage cette passion pour la bande dessinée ! « *Gloire à elle ! Et gratitude !* », s'exclame l'écrivain. Et de citer sa mère : « *Que fais-tu donc ? Je ne t'entends plus ! Ah, encore dans un* Tintin *! Tu ne pourrais pas plutôt lire ?* » « *Comme si* Le Lotus bleu *ou* Le Sceptre d'Ottokar *ou* Les Cigares du Pharaon *n'étaient pas, eux aussi, des LIVRES ! des livres dignes de ce nom, c'est-à-dire des machines à explorer l'espace et le temps en même temps que d'incomparables professeurs.* » Erik Orsenna a également souligné qu'il devait tout à Hergé en tant que conteur et scénariste : « *l'alliage du point de vue (à chaque instant préciser qui regarde et ce qu'il voit), de la rigueur narrative (l'enchaînement des scènes), et la liberté d'imaginer (oh le bonheur d'imaginer sans contrainte financière ou logistique telle ou telle séquence ! Oh le délice de calculer le coût d'une page, s'il avait fallu la filmer pour de vrai !).* »

René Goscinny au Panthéon !

À quelques centaines de mètres des facétieux Immortels, Benoît Peeters participe lui aussi à l'institutionnalisation du médium. Élu à la chaire de création artistique du Collège de France pour l'année 2022-2023 pour esquisser une « Poétique de la bande dessinée », le spécialiste poursuit son récit au long cours sur le génie du neuvième art en y donnant un cycle de conférences (*La Houppette* #09). L'évènement a été accompagné de plusieurs retombées médiatiques (lire page 17). L'auteur des *Cités obscures* (avec François Schuiten), spécialiste de *Tintin*, théoricien et historien de la bande dessinée, en profite pour suggérer « *de faire entrer Goscinny au Panthéon* ». Signalons deux entretiens avec Benoît Peeters : « Reconnaissance de la bande dessinée » (*La Vie des idées* le 21 octobre) et « La bande dessinée doit trouver place dans l'enseignement » (site du Collège de France le 7 octobre). Rappelons aussi que les éditions du Collège de France publient le 17 novembre le texte de sa conférence du 7 octobre 2020 sous forme d'un petit livre (lire page 12). Le 27 octobre, en ouverture de cette année académique, Benoît Peeters a donné sa leçon inaugurale au Collège de France devant une salle comble. On peut retrouver les vidéos de ces deux conférences sur le site *ActuaBD* dans le cadre d'un sujet titré « Benoît Peeters inaugure son année académique au Collège de France ».

Le retour d'Alain-Jacques Tornare



Les amateurs d'adaptations, autorisées ou non, connaissent tous Alain-Jacques Tornare. Il avait organisé il y bientôt dix ans une exposition tout à fait officielle sur les parodies tintinesques déclinée à Fribourg (*Tintin à Fribourg. Dits et interdits*, 2013), Penthes (*Objectif Penthes. Tint'interdit : pastiches & parodies*, 2014) et Rueil-Malmaison (*Tint'inconnu en parodies*, 2014). Dans le cadre de ses activités aux Archives de la Ville de Fribourg et du trentième anniversaire du jumelage qui lie Fribourg à Rueil-Malmaison, Alain-Jacques Tornare est le commissaire d'une nouvelle exposition intitulée « La France vue de Fribourg ». Elle est présentée en Suisse du 15 octobre au 20 novembre puis à Rueil-Malmaison du 29 novembre au 30 décembre, à la médiathèque Jacques Baumel. Cette exposition, ludique et tout public, aborde les clichés mutuels de la Suisse et de la France sous un angle aussi bien social ou politique qu'humoristique, au travers d'une centaine de dessins de presse du dessinateur Alex, adepte de la ligne claire et bien connu des lecteurs du journal fribourgeois *La Liberté*. Une section est consacrée à l'univers d'Hergé avec une sélection de dessins où les allusions aux *Aventures de Tintin*, qu'Alex affectionne tout particulièrement, offrent un regard décalé sur l'actualité. « *Un accrochage qui résonne avec le hors-série du magazine* Tintin c'est l'aventure, *actuellement en kiosque, qui fait dialoguer Hergé avec Plantu* », soulignent les organisateurs.

À la recherche du Zoom perdu

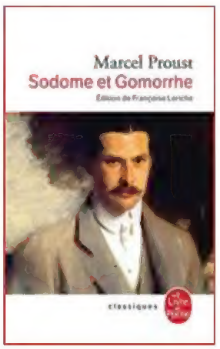
Le 23 novembre, après dix ans de gestation, l'album du Brésilien Ricardo Leite sortira enfin en librairie et sur les sites de vente en ligne. Nous avons déjà largement évoqué cet hommage à Hergé et à la bande dessinée mondiale (*La Houppette* #05 et #08). Un mot de Renaud Nattiez, le directeur de collection, dans le communiqué de presse des éditions Sépia, qui publient l'ouvrage, annonce qu'« *à la demande des avocats de l'ayant droit d'Hergé, les éditions Sépia ont pris la décision de modifier le nom de la collection et son logo. Exit "Zoom sur Hergé", le nouveau nom sera bientôt dévoilé !* » Selon nos informations, la collection pourrait être baptisée « Tintinologies », « Ligne claire » ou « Mille sabords ». Cette dernière proposition tiendrait la corde. Il est précisé que « *Le changement de nom n'aura aucune incidence sur le contenu des ouvrages, leur qualité et le souci de diversification de la collection.* » Certes, mais face aux menaces des avocats, l'éditeur invente la prévention éditoriale : il a préféré demander à l'auteur de modifier une quinzaine de dessins de son album (dont la couverture) afin de ne pas risquer de nouveaux ennuis avec Tintin*imaginatio*... Un proche du dossier nous indique qu'il a aussi fallu réimprimer d'urgence le livre de Nicole Benkemoun, *La Dernière Aventure de Tintin et Hergé. L'Alph-Art ou l'art de l'inachevé* (*La Houppette* #08 et #09), pour enlever le logo « Zoom sur Hergé »... Sarah Belmas, ou plutôt son petit livre *Allan Thomas Scott. Le marin bandit* (*La Houppette* #05) serait également dans le collimateur de l'avenue Louise, on parle de demande de retrait des librairies. Un comble pour une jeune dessinatrice qui déclarait il y a peu : « *Dessiner est une liberté formidable* » (« Sarah Belmas jette l'encre, lève l'ancre, en compagnie d'un célèbre reporter à la houppette », *Branchés culture* le 27 septembre). Notons qu'elle signera son premier album, *Lever l'ancre*, le samedi 3 décembre à *SoBD*... Ricardo Leite, lui, sera en dédicace à Paris lors du vernissage de l'exposition de ses planches à la galerie Art-Maniak le 24 novembre (avec Nicole Benkemoun qui dédicacera son livre sur *L'Alph-Art*), puis dans deux librairies : le 26 novembre à Amazonie BD et le 28 novembre à Bulles en vrac.

Illustrations : en haut, cherchez l'erreur : Ricardo Leite pose avec son album (au visuel modifié avec Photoshop) devant une fresque du Parcours BD de Bruxelles, rue de l'Étuve. En bas, Sarah Belmas face à la mer, prête à prendre le large...

Tiens, voilà du Tintin !

Par Albert Algoud

Mille sabords ! Évoquant le « *pouvoir de rêverie* » des *Aventures de Tintin* cher à Pierre Sterckx, Albert Algoud s'interroge ce mois-ci : « Pourquoi "Tonnerre de Brest" ? »



Dans *Sodome et Gomorrhe*, le docteur Cottard, un des personnages de la coterie Verdurin, tente de démontrer de façon erronée au marquis de Cambremer que les expressions « *toutes faites* » employées par celui-ci ne veulent rien dire. « *Vous dites répéter trente-six fois la même chose. Pourquoi particulièrement trente-six ? Pourquoi : dormir comme un pieu ? Pourquoi : tonnerre de Brest ?* » Et le narrateur de préciser : « *Mais alors la défense de M. de Cambremer était prise par Brichot qui expliquait l'origine de chaque expression.* » Alors qu'on attend dudit Brichot ces explications, Proust change soudain de point de vue, à l'image des snobs inconstants qu'il décrit de façon si savoureuse.

Si, à ce moment de *Sodome et Gomorrhe*, des éclaircissements avaient été apportés sur « Tonnerre de Brest », je me plais à imaginer, non sans vanité, qu'ils auraient préfiguré ceux que j'ai jadis avancés dans *Le Haddock illustré*… Éclaircissements à compléter, je le concède, car bien des mystères planent encore sur cette exclamation…

Lorsqu'on s'intéresse à *Tintin*, une question en appelle toujours une autre. Récemment, alors que je feuilletais la version en langue bretonne des *7 Boules de cristal*, j'ai été saisi par une nouvelle interrogation. Pourquoi la traduction de « *Tonnerre de Brest !* » en langue bretonne donne-t-elle « *Boulc'hurun* », que l'on peut traduire par « Boule de tonnerre » (*Ar 7 Boullenn Strink*, 14B2, 29C2 et 55A1) ? Pour quelles raisons onomastiques ce tonnerre n'est-il plus « de Brest » dans un album destiné surtout aux bretons bretonnants, sensibles à la phrase magnifique naguère chantée par Alan Stivell dans *Brezhoneg raok* : « *Hep Brezhoneg Breiz ebet* » (sans langue bretonne, plus de Bretagne) ? Oui, comment expliquer cet effacement de la référence brestoise ?

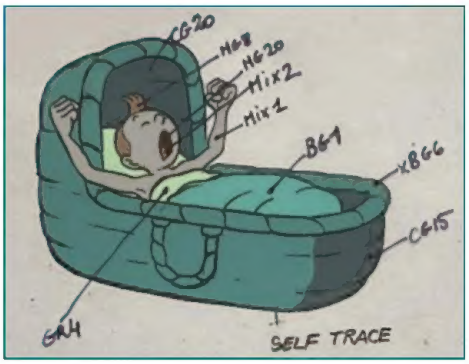
Gageons que beaucoup de Bretons et de Bretonnes seraient choqués s'ils découvraient que les galettes de Pont-Aven ont été réduites au seul mot « galettes ». Ils s'indigneraient de voir les artichauts Prince de Bretagne rebaptisés « les artichauts Prince ». Les habitants du Finistère ne seraient-il pas tout autant meurtris s'ils apprenaient que, pour d'obscurs motifs, la chanson qui immortalise le curé de Camaret (*Ar Kure Kameret*) et certaines particularités de ses attributs virils, était désormais intitulée *Le Curé*…

Notons que certaines exclamations, reprises par le capitaine Haddock, avaient fasciné bien avant lui des écrivains et des poètes, tel Tristan Corbière, breton natif de Morlaix (1845-1875). Dans le poème *Matelots*, qui figure dans *Les Amours jaunes*, son unique et admirable recueil publié en 1873, Corbière écrit : « *Vos marins de quinquets à l'Opéra… comique, Sous un frac en bleu-ciel jurent "Mille sabords !"* » Je rêve de découvrir le livret de cet opéra « comique » dans lequel plastronnèrent ces histrions déguisés en marins. Marins d'opérette, tout comme Haddock quand, pris d'une théâtrale fureur, il rejoue, et surjoue, devant Tintin médusé, les exploits de son ancêtre le chevalier François de Hadoque…

Illustrations : les couvertures de *Sodome et Gomorrhe* de Marcel Proust (coll. « Classiques », Le Livre de poche) et de *Ar 7 Boullenn Strink* (Casterman, 1979). En bas, le capitaine Haddock, déjà présent sur le château d'eau de Landunvez (Finistère), embellit depuis avril un mur longeant le port de Brest. © Christian Julia

Du côté des associations

Le renouvellement de la génération T

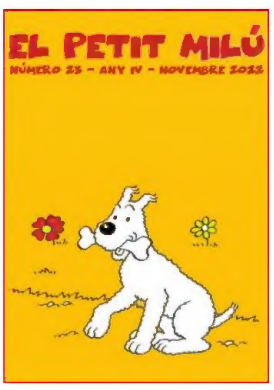


© Studios Hergé/Ellipse animation

La troisième génération (ou quatrième, selon les modes de calcul) de tintinophiles est vieillissante et certains ont malheureusement déjà passé l'arme à gauche. La suivante – moins nombreuse – a bien du mal à assurer le renouvellement nécessaire pour faire vivre les associations fondées par les anciens… Il y a un an, le conseil d'administration de la Hergé Genootschap regrettait « *le manque de sang neuf* » (*La Houppette* #02). **Les Amis de Hergé** font visiblement le même constat. Le 4 octobre, le conseil d'administration (CA) de l'association sans but lucratif (asbl, l'équivalent de l'association « loi de 1901 » française) a envoyé une lettre électronique à ses membres dans la perspective de son quarantième anniversaire en 2025. Après avoir fait le constat de la bonne santé de l'asbl, le CA regrette que trop peu de membres « *s'engagent concrètement dans le fonctionnement des ADH* ». Et d'ajouter : « *Par ailleurs, la moyenne d'âge des adhérents pose à moyen terme la question de la pérennisation et du développement de notre place dans le petit monde de la tintinophilie. De la même façon, même si le lectorat d'Hergé a toujours été majoritairement masculin, nous ne saurions trop encourager les femmes tintinophiles à nous rejoindre en plus grand nombre*. » Le CA engage donc une réflexion sur les « *voies et moyens de donner une nouvelle jeunesse* » à l'association et pour rénover ses rendez-vous et ses pratiques… À suivre.

Revues et bulletins électroniques

La nouvelle revue des **Amis de Hergé**, (n° 74, automne 2022) a été expédiée aux membres ! En couverture, Tintin pénètre dans le tombeau de Kih-Oskh : un lien avec la parution de la version colorisée de la première édition des *Cigares du Pharaon* (lire page 1). Loin de l'actualité, sous le titre « Sur les crêtes », l'éditorial du président solde quelques comptes avec l'alpiniste Maurice Herzog, mort il y a dix ans. Philippe Goddin aurait pu en profiter pour faire une petite pub à *Hergé au sommet* qui rassemble les écrits de huit éminents ADH ! Le numéro propose une vingtaine d'articles de qualité souvent inégale. La tintinologie, écrivait Michel Porret dans son petit *Objectif Hergé*, est « *parfois bavarde, souvent obsessionnelle, dans le pointage suspicieux du détail graphique ou narratif, oubliant que la création reste la représentation imaginaire du monde et non pas sa photographie réaliste* ». La belle revue des ADH n'échappe pas à la règle… Signalons ici l'hagiographie titrée « Tintin et Milou au pays des ADH » sur *Lucterios*, le site de Vincent Baudoux. Les associations de la péninsule ibérique font toujours preuve d'un sacré dynamisme ! Trois lettres électroniques ont été diffusées depuis notre dernier numéro : **1001**, l'association des *tintinaires* de Catalogne, a envoyé *Hors Àlbum* (n° 5, octobre 2022), consacré au travail pictural d'Hergé, et le nouveau *Petit Milú* (n° 23, novembre 2022) à destination des enfants, initiative remarquable qui tient sur la durée. Enfin, *…Y Centellas* (n° 83, septembre octobre 2022) de l'association **¡Mil Rayos!** publie en particulier une amusante étude de David Baker sur les différentes versions d'*Au Clair de la lune* dans différentes traduction de *Soviets* (116, C1).



Le 15 octobre, l'infolettre de l'association **Alpart**, les amis suisses de Tintin, battait le rappel et donnait le programme de son assemblée générale avec en particulier une conférence de Mibé (Michel Berger, dessinateur de la région de la Broye et membre d'honneur de l'association) sur le thème « Mibé s'esquisse » (dessin ci-contre). L'association Alpart rappelait également, qu'avec Clin d'ailes – musée de l'Aviation militaire de Payerne –, elle présente, depuis le 2 avril et jusqu'au 25 février 2023, une exposition retraçant le parcours du dessinateur de bandes dessinées Albert Weinberg, qui aurait fêté cette année son 100e anniversaire. L'infolettre se termine sur « Les actualités suisses de Tintin » avec la sortie de trois ouvrages publiés à Genève chez Georg et l'annonce d'une exposition consacrée au dessinateur de presse fribourgeois Alex (lire page 7).

Assemblées générales et réunions

Trois associations (la Hergé Genootschap, la Faculté Tryphon Tournesol de tintinologie et Alpart) ont tenu leurs réunions respectives le même jour, le 22 octobre. Difficile d'accorder les violons du mouvement tintinophile, mais on se prend à rêver d'un calendrier partagé des associations ! Ou peut-être pourraient-elles choisir un jour fixe, suivant ainsi l'exemple des Amis de Hergé qui tiennent invariablement leur réunion annuelle le premier samedi du mois de mars… Pour 2023, trois dates peuvent d'ores et déjà être notées sur les tablettes : le samedi 4 février c'est **¡Mil Rayos!** qui ouvrira le bal à Madrid avec sa 13e rencontre annuelle à la Fundación Carlos de Amberes. Une occasion de se rendre dans la capitale espagnole pour découvrir l'exposition *Hergé* (le petit reporter de *La Houppette* sera présent ! NDR). Un mois plus tard, le samedi 4 mars, les **ADH** se retrouveront pour leur 37e rassemblement annuel à Nivelles. Enfin, la **FTTT** tiendra sa 50e session le samedi 25 mars à Bruxelles et, pour fêter ce jubilé, organiser un grand quizz en plus de ses cours traditionnels.

L'influence croissante des consuls de Syldavie

Nous avions évoqué une fois dans ces pages **les consuls de Syldavie** (*La Houppette* #01). Pendant plusieurs années, cette confrérie informelle de passionné·es de la Syldavie et de l'univers de *Tintin* est restée très discrète. Cela fait environ 20 ans que des consuls existent (le premier consul de Syldavie s'est autoproclamé en 2000) et la confrérie n'a cessé de s'agrandir à travers le monde (il y a actuellement 56 consuls répartis dans 13 pays différents). Certains consuls assurent la promotion de la confrérie ou de leur consulat à travers des sites internet, les réseaux sociaux ou des articles de presse. Une nouvelle fois, on constate le dynamisme des tintinophiles espagnols et catalans. On pourra citer Enric Reverté Llorca, consul honoraire de Syldavie à Barcelone, qui a accordé récemment un entretien au site *Madrid secreto* (« El cónsul de un país que nunca existió (o el poder de Tintín) »), mais aussi Éric Canis, consul de Syldavie pour la Morinie établi à Vieille-Église (Pas-de-Calais), qui a fait l'objet d'une brève dans *La Voix du Nord* du 25 octobre, ou l'ex-bâtonnier de Bordeaux, Thierry Wickers, dont le site d'information de proximité actu.fr a dressé le portrait le 7 novembre (« Fan de Tintin, ce grand avocat s'est autoproclamé consul de Syldavie, ce pays mystérieux »).

Deux groupes rassemblent les consuls : le réseau consulaire syldave et la Chancellerie des consulats de Syldavie dans le monde francophone. Une page Facebook « Les consuls de Syldavie » a été créée « *dans un esprit de rassemblement* » pour lutter contre « *l'éparpillement et le manque de visibilité* » et tenir au courant les consuls de la vie et des activités des autres (pour protéger les consuls d'éventuelles représailles des services secrets bordures, nous avons choisi de ne citer aucun consul dans ce sujet, NDR).

Illustrations : en haut, le 15 juillet dernier, cinq consuls de Syldavie (Estrémadure, Andalousie, Madrid, Saint-Nazaire et Barcelone) se sont réunis pour fêter la Saint-Wladimir, le patron du royaume de Syldavie ; en bas, le 8 octobre, l'installation officielle du consulat de Syldavie en Figuérie. Photos © DR

Bibliographie d'un mythe

Livres en stock

Loin de nous l'idée de mettre tous les ouvrages publiés sur Hergé et son œuvre sur la même étagère ! L'accumulation de nouveaux livres annoncés et la faiblesse de certains titres (qui font pourtant beaucoup de bruit alors que d'autres projets, autrement plus intéressants, ne trouvent pas d'éditeur) commenceraient même à provoquer une certaine lassitude chez les spécialistes ou les collectionneurs. La fortune critique d'Hergé, annoncée par Didier Pasamonik en 1982, serait-elle en train de se transformer en inflation éditoriale ? Le supplément « Art Libre » de *La Libre* du 19 octobre voit dans l'ouvrage de Nicole Benkemoun (*La Houppette* #08 et #09) un « *long et intéressant essai* », mais signale que cette « *analyse approfondie* » s'ajoute aux quelque… 600 ouvrages déjà parus. Le chiffre est presque exact, nous y reviendrons…

Alors faisons le point sur les dernières annonces, par ordre chronologique : *Hergé et la religion. Le cas du Lotus bleu* de Jean Étèvenaux, qui signe pour l'occasion Gihé (Les Acteurs du savoir, reporté au 16 novembre) ; une édition au format poche du *Dictionnaire amoureux de Tintin* d'Albert Algoud, collection « L'abeille Plon » (Plon, 17 novembre) ; une nouvelle édition de *Georges & Tchang. Une histoire d'amour au vingtième siècle*, la bande dessinée de Laurent Colonnier, préface de Bruno Podalydès et postface de Numa Sadoul (Glénat, 18 janvier 2023) ; un outil pour les collectionneurs, la troisième édition d'*Hergé & Co, l'encyclopédie des produits dérivés et des figurines sur l'univers de Hergé* de Christian Mallet, préface de Philippe Fontaine (Cac3D, 26 janvier, la version collector à 99 exemplaires numérotée et signée est en précommande ici) ; une mystérieuse « édition originale couleur » des *Bijoux de la Castafiore* (Casterman, 15 mars), on fêtera les 60 ans de l'album et on va sans doute nous sortir une édition bancale comme *Le Crabe aux pinces d'or* en 2021 (*La Houppette* #01) ; et enfin L'*Abécédaire Tintin* de Patrice Leconte (*La Houppette* #07, Casterman, 15 mars) ; quant au bouquin d'Alizart (*La Houppette* #02, #05 et #09), serait-ce l'Arlésienne ? *Dark Tintin. Dessiner pour guérir : Hergé revisité* était le premier titre annoncé début 2021. Le titre définitif chez Flammarion Climats devait être *Dark Tintin. Un souvenir d'enfance de Georges Remi* (avec d'ailleurs une double faute sur le premier visuel de couv communiqué !). Depuis septembre, il était annoncé aux PUF et on ne connaissait pas le titre du livre, et, selon un bruit qui court, les PUF auraient renoncé à l'éditer… Mystère et boule de gomme, et ça continue, encore et encore…

Voilà un livre dont on se réjouit de la réédition : *Objectif pub. La bande dessinée et la publicité* d'Alain Lachartre (Dupuis, sous le label Champaka, 25 novembre). Il s'agit d'une version entièrement réécrite du livre publié en 1986 chez Robert Laffont-Magic Strip. Il bénéficie d'une splendide couverture de Joost Swarte et est préfacé par Jean-Luc Fromental. Dans sa présentation, Alain Lachartre explique que ce bel ouvrage, au format particulier, traite des rapports étroits, et souvent peu connus, qui unissent les grands auteurs du neuvième art avec la publicité de 1900 à nos jours. « *À travers la reproduction de leurs dessins dans la maquette de leurs publications,* [l'auteur] *montre et explique 120 ans de publicités, depuis les images d'Épinal pour les pneus Michelin, jusqu'aux fichiers numériques publiés sur Instagram pour la maison Hermès* », en passant bien sûr par l'utilisation des personnages d'Hergé ! Toutes les grandes périodes du XX^{e} siècle y sont visitées en sept grands chapitres pour montrer et expliquer, avec des anecdotes inédites, l'évolution du langage original adopté par les marques, avec les plus grands dessinateurs de leurs époques…

Génie de la bande dessinée de Benoît Peeters

On avait adoré la conférence, ce petit livre publié aux éditions du Collège de France – le texte a été retravaillé – nous permet de nous y replonger : « *Oscillant entre la presse et le livre, l'enfance et l'âge adulte, la caricature et le réalisme, jouant des cases et des strips, du découpage et de la mise en page, des phylactères et des onomatopées, la bande dessinée est un langage à part entière que ni le cinéma, ni le jeu vidéo, ni Internet n'ont menacé jusqu'à présent. Si le neuvième art a déjà donné naissance à bien des chefs-d'œuvre, de* Krazy Kat *aux* Aventures de Tintin, *des* Peanuts *à* Persepolis, *des mangas au roman graphique, il est aujourd'hui plus divers et plus vivant que jamais. Dans cette conférence présentée le 7 octobre 2020 dans le cadre du cycle* La bande dessinée au Collège de France, *Benoît Peeters met en lumière les spécificités de ce médium parfois sous-estimé.* »

Polémiques à suivre : *Tintin* et Hergé en question

Deux autres ouvrages, que l'on se gardera bien de comparer, mais dont le côté provocateur et la gamme chromatique utilisée pour la couverture s'affichent comme une drôle de coïncidence, sont annoncés autour du quarantième anniversaire de la mort d'Hergé. *Faut-il brûler Tintin ?* de Renaud Nattiez (dans feu la collection « Zoom sur Hergé », Sépia, 1er mars) et *Hergé, les ultimes secrets* de Bob Garcia (éditions du Rocher, 22 février). Renaud Nattiez met les pieds dans le plat : « *Peut-on encore, en toute bonne conscience, inciter ses enfants à lire* Les Aventures de Tintin, *ou faut-il (doit-on) "brûler Tintin" ?* » L'auteur fait allusion à la polémique qui avait suivi l'épuration dans certaines bibliothèques de l'Ontario (*La Houppette* #00), et bien évidemment on n'imagine pas une seconde que sa réponse soit positive ! Cependant… « *Depuis sa naissance en 1929, Tintin est loin de faire l'unanimité. Qualifiée de réactionnaire, raciste, colonialiste, antisémite, misogyne, la plus célèbre bande dessinée francophone continue aujourd'hui de susciter la controverse. Les critiques à l'égard d'Hergé n'épargnent pas le héros principal, souvent mis à l'index pour son anticommunisme primaire, son indifférence à l'égard de l'environnement, son profil de boy-scout asexué et son esprit de sérieux. Bref, les tintinophobes ne cessent de questionner la pertinence de porter aux nues en cette première moitié du XXIe siècle une œuvre jugée surfaite qu'ils considèrent au mieux comme politiquement incorrecte, au pire comme désuète et ennuyeuse.* » Dans la présentation de son ouvrage, Renaud Nattiez laisse entrevoir sa réponse à la brûlante question : « *De 5 à 105 ans, lecteurs enfants, jeunes lecteurs, lecteurs adultes peuvent-ils se laisser aller à vénérer sans retenue le reporter à la houppette ? Y a-t-il des raisons avouables de passer outre les faiblesses ou les insuffisances invoquées, souvent avec raison, par les tintinosceptiques ? Et si une bonne part de l'intérêt – voire de l'attachement – porté à l'un des plus grands mythes du 9e art provenait justement de son caractère non consensuel ?* » Si Renaud Nattiez met les pieds dans le plat, on peut se demander si Bob Garcia, lui, ne s'apprête pas à renverser la table… Son prochain bouquin devrait – peut-être – faire du bruit. Interrogé par *La Houppette* l'auteur précise : « *J'ai épluché 80 000 pages concernant Hergé, jamais exploitées par les "spécialistes" et les biographes ! Et j'ai fait des dizaines de découvertes dont certaines inattendues et énormes !* » Et de promettre « *des dizaines d'informations inédites sur les sources d'Hergé, mais aussi sur ses opinions et convictions politiques, religieuses, raciales, etc.* » Fichtre ! Philippe Goddin et Benoît Peeters n'ont qu'à bien se tenir… On est impatient de lire la chose ! En attendant, on peut débattre de la couverture qui fait beaucoup de bruit sur les réseaux sociaux… Le dessin de Sternic, recyclé de la 4e de couverture de *Dossiers secrets. Quick & Flupke* (*La Houppette* #06), interpelle ! « *Cette croix gammée est-elle vraiment indispensable ?* », « *Tintin*imaginatio *va-t-il laisser passer l'affront ?* »… À suivre…

Échos parodiques

Dans notre dernière *Houppette*, nous lancions cette rubrique consacrée au mouvement parodique. Son ampleur et son caractère incessant ne découragent pas certains activistes qui, jour après jour, compilent et partagent les productions découvertes sur Internet. Remercions-les de ce travail…

Détournées, déformées, pixelisées, mélangées, etc., il existe de très nombreuses variations des 24 couvertures des albums de *Tintin*. Exercice de style, démarche outipesque (Ouvroir de tintineries potentielles), création artistique, simple amusement, des milliers et milliers de fausses couvertures de *Tintin* circulent sur Net. On y trouve (rarement) le meilleur et (souvent) le pire, parfois jusqu'à la nausée… L'idée de retirer les personnages des couvertures avec Photoshop en changeant les titres des *Aventures* n'est pas nouvelle…

Casdefan, déjà auteur de quelques très belles séries, en avait réalisé une sous le titre *Feu Tintin*. Durant le premier confinement, Stéphane Beaumort, un habitué des détournements sur Facebook, a tenté l'exercice (ci-dessus et ci-contre). La revue numérique *Planète bis* (numéro 3 d'octobre 2022) en a publié quelques exemples. Mais page suivante, l'internaute raconte ses déboires avec un acheteur de son recueil *Le Petit Monde d'Hergé* et surtout sa crainte de s'attirer des problèmes avec l'ayant droit : il jette l'éponge !

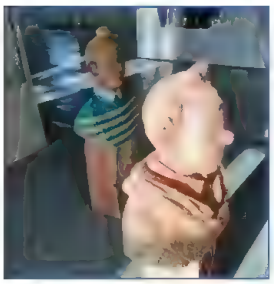
Gorgo Patagaïe est un fabricant d'images. Il se présente, entre autres, comme « *Dataire de la Rogation du Collège de Pataphysique et Grand Officieux de l'Ordre de la Grande Gidouille* ». Son blog précise : « *C'est un calligraphe reconnu et apprécié au sein dudit Collège pour son maniement inné de la plume, c'est aussi un bibliophile notoire, plutôt même un bibliophage impressionnant dont il convient de se méfier quelque peu, il est capable de dévorer avec voracité des bibliothèques entières en très peu de temps.* » Sur Facebook, on lui doit une amusante série de couvertures inclusives et imaginaires de Titine reportrice du *Petit Tantième*…

Toutes les productions n'ont évidemment pas la même valeur. Selon la qualité, l'inventivité et bien sûr la source, une classification et une hiérarchisation de ces dizaines de milliers de documents devrait être envisagée. Sans parler de l'autorisation ou de l'interdiction de l'adaptation par qui-vous-savez. L'affiche de la 23e Fête de la pomme, organisée par l'association des commerçants de Mirepoix, est un bon exemple. Estampillée de logos institutionnels (région, département, communauté de communes, chambre de commerce et d'industrie…), elle constitue indéniablement une réjouissante réussite ! Les 15 et 16 octobre, dans cette jolie cité médiévale de l'Ariège, on a noté la présence de producteurs de Blanquette (« Tintin et Limoux ») et parmi les nombreuses animations le public a pu découvrir des démonstrations de pressage de pommes (« On a marché sur la pomme »).

Les aventures du Petit Tintin de Bob Garcia et Philippe Chapelle (*La Houppette* #09) se poursuivent avec la publication aux éditions Parodisiaques de deux nouveaux volumes pour les tout petits : *La Grosse Loupe* (Valentin endosse le costume de Charlot Com's et recherche des z'indices) et *Le Nouveau Copain* (Valentin joue aux pirates avec son copain Victor qui se déguise en capitaine Nadoque !). Un nouveau volume, *Le Secret du Père Noël*, a été présenté le 12 novembre au festival BD *Bulles en Nord* à Lys-lez-Lannoy. Et visiblement les enfants adorent ! À cette occasion, Bob Garcia était l'invité de France Bleu Nord pour présenter la collection. Le Petit Tintin a aussi fait l'objet d'un article sur ActuaLitté : « Le Petit Tintin : une collection parodique de Qui-Vous-Savez ». « *Ils sont joueurs aux éditions Parodisiaques — et probablement un peu rêveurs* », s'amuse le site. « *Mais publier une nouvelle parodie de Bob Garcia, l'homme sur qui Moulinsart a mobilisé tous les tueurs à gage de la planète, autour de Tintin, voilà qui a de la gueule.* » Interrogé par ActuaLitté, Paul Grenier des éditions Parodisiaques attend la réaction de Tintin*imaginatio*, mais pour lui, « *la parodie est annoncée et assumée* [...] *conforme à tous les codes du genre* ». Et de rappeler que « *Rodwell a déjà perdu deux procès en tentant de faire interdire des parodies.* »

En bref, en vrac et à suivre

Deux bustes de Tintin en séquoia



Une exposition collective intitulée *Liberté, Freiheit, Freedom, silence, parole, indifférence*, initiée par Pierre-Alain Morel et Wojtek Klakla, fondateurs de l'Institut créole, a réuni une cinquantaine d'artistes dans l'ancienne imprimerie Saint-Paul à Fribourg du 22 septembre au 9 octobre. L'exposition proposait un espace réflexion sur la liberté « *en lien avec nos propres croyances et les notions qui nous animent* »... Parmi les œuvres exposées, les visiteurs ont pu admirer deux bustes du petit reporter par le plasticien Pierre-Alain Morel (peintre, colleur, sculpteur, vidéaste...). Les deux œuvres ont été baptisées *Tintin en Chine* (séquoia peint) et *Tintin en fédération de Russie* (séquoia brut).

À la poursuite de Rascar Capac

Depuis fin octobre, les internautes qui suivaient l'activité du site rascarcapac.com tombent sur une page blanche avec ce message : « *Sur injonction de Tintin*imaginatio *S.A., le site s'est vu contraint de changer de nom. Il s'appelle désormais* Ectoplasme. *Ce domaine-ci ne sera bientôt plus disponible. Joyeux Halloween !* » Un lien renvoie sur le nouveau site. Il s'agit d'un travail sans but lucratif, « *l'œuvre d'un fan de* Tintin ». On y trouve une liste des personnages, le relevé de fautes de syntaxe et de cohérence dans l'œuvre, un considérable travail sur la fréquence des mots dans les albums, un outil de recherche qui peut être bien utile... Sur un forum tintinophile, un internaute se dit « *positivement surpris que les ayants droit n'aient pas carrément fait supprimer ce site* »... Il est vrai qu'à une époque, certains fans ont eu moins de chance et ont vu leur site fermer...

« Allô la Terre, ici Tintin »

L'association Les Amis agenais de Michel Serres, créée en 2021, vient d'organiser les deuxièmes Rencontres philosophiques Michel-Serres. Dans ce cadre, le 12 novembre, Laurence Devillairs, professeure de philosophie, et Didier Platteau, directeur éditorial aux éditions Moulinsart, ont participé à un « dialogue » intitulé « Allô la Terre, ici Tintin » pour tenter de comprendre « *ce que le héros des passages de frontières et de l'exploration des limites peur nous apprendre sur notre rapport à la terre* ».

Le Congo toujours au cœur des polémiques

Sous le titre « Un album au cœur des polémiques », le quotidien régional *La Montagne* du 10 novembre rend compte d'une soirée thématique sur *Tintin au Congo* proposée le 4 novembre par le Langeadois Philippe Louis-Joseph Dogue à la Grange à palabres, un lieu de rencontres et de discussion, à Tailhac (Haute-Loire). Au programme de la soirée : exposition, conférence, repas partagé et projection de *Caoutchouc rouge-rouge coltan*, un film d'animation réalisé en *stop motion* par Jean-Pierre Griez, retraçant l'histoire coloniale du Congo. Selon le quotidien, « *L'exposé de Philippe Louis-Joseph Dogue a permis d'éclairer la passionnante exposition présentée par ses soins à la Grange de Tailhac durant le week-end : tableaux, revues et journaux anciens, modèles réduits… reproduisant, comme à l'infini, une seule image, celle de la couverture de l'album.* »

Exposition d'une collection privée

Du 1er au 31 octobre, Juan Manuel Manzano Sanfélix a exposé une partie de sa collection privée à la bibliothèque publique de Badajoz avec le soutien du conseil régional d'Estrémadure. Parmi les objets que l'on a pu admirer dans cette exposition, on note la collection de personnages du *Musée imaginaire de Tintin*, plusieurs dioramas liés aux aventures du petit reporter, des livres ou exemplaires traduits en différentes langues, dont des éditions en espéranto, en chinois ou en persan, en plus des exemplaires en espagnol. Au total douze vitrines avec de véritables merveilles liées à l'univers de Tintin et l'œuvres d'Hergé.

Lire, écouter, voir…

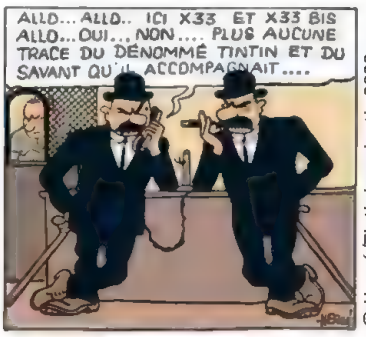
Nick Rodwell à Madrid

Le patron de Tintin*imaginatio* était à Madrid pour l'inauguration de l'exposition *Hergé* (lire pages 3 et 4). À cette occasion, il a donné un intéressant entretien à *La Vanguardia*, le quotidien de Barcelone. À la question sur le changement de nom de son entreprise de Moulinsart en Tintin*imaginatio*, Nick Rodwell explique avec son humour *so british* : « *Le nom Moulinsart avait une terrible réputation et on en avait marre des critiques. Tout était toujours de la faute de Moulinsart. Maintenant, personne ne pourra plus prononcer ou écrire notre nom, donc personne ne pourra plus nous critiquer.* » Yves Février, le chargé de projet à qui certaines sources attribuent l'invention du nouveau nom, appréciera… Autre curiosité de cet entretien, les propos de Nick Rodwell sur sa relation avec Fanny. Le patron de l'avenue Louise a souvent mouché ses interlocuteurs lorsqu'on évoquait devant lui « la veuve d'Hergé ». Changement de doctrine ? *La Vanguardia* l'interroge sur le premier mari de sa femme : « *Qui est Hergé pour vous ?* » Et Nick Rodwell d'expliquer qu'Hergé représente son travail des 35 dernières années, qu'il a toujours tout fait « *pour sa femme* » et qu'elle a toujours tout fait « *pour Hergé* ». Et d'ajouter : « *Nous formons un ménage à trois, comme Diana, Charles et Camilla.* » Le *boss* de Tintin*imaginatio*, qui se compare à Bernard Tapie ou Winston Churchill, s'exprime également sur ses relations avec les associations, l'utilisation de Tintin par des artistes ou des marques et les différents projets pour pérenniser l'avenir du petit reporter (*La Houppette* #07).

Les autres retombées de l'exposition

Le 6 octobre, la plupart des médias espagnols ont annoncé l'exposition *Hergé* à Madrid et y ont consacré de pleines pages (« Un Hergé políticamente correcto », *El País* ; « Viaje al universo Hergé, el genio detrás de Tintín », *ABC* ; « Las vidas del padre de Tintín », *La Vanguardia* ; « Hergé, la vida era Tintín », *La Razon*, etc.). Le 30 septembre, l'hebdomadaire *El Cultural* y consacrait sa une et un dossier. Signalons également deux vidéos présentant l'exposition sur le site d'*El País* et sur celui d'*Euronews*. Enfin, le site de *ABC* a mis en ligne un intéressant article de Juan E. d'Ors : « Hergé. The Exhibition, las caras ocultas de un artista », malheureusement réservé aux abonnés mais que l'on pourra lire sur la page Facebook de l'auteur. Rappelons que Juan E. d'Ors est l'auteur de la première monographie sur Hergé en Espagne (*Tintín, Hergé… y los demas*, 1988) et qu'il a dirigé le doublage espagnol de la série de dessins animés Ellipse et doublé le petit reporter.

Le reste de la revue de presse



© Hergé/Tintinimaginatio 2022

La colorisation des *Cigares du Pharaon* (lire page 1) a été appréciée par *ActuaBD* qui titre le 27 octobre : « Tintin et les cigares du pharaon : du "vrai" Hergé ». Il est vrai que beaucoup de spécialistes aiment le dessin brut, dynamique – et solitaire – d'Hergé à cette époque. La colorisation ne gâche en rien la lecture ! Mais est-elle une trahison, se demande le site spécialisé : « *Elle l'est, car ce n'est plus l'œuvre originale. Mais elle a une vertu : celle de rendre lisible cette œuvre naïve introduite par un passionnant dossier signé Philippe Goddin, l'"hergéologue" des éditions Moulinsart (ou Tintinmachinchose). Une contextualisation bien nécessaire pour cette turbine à clichés de l'époque des Années folles.* » Le 3 novembre, Didier Pasamonik a à nouveau défendu l'album dans l'émission *La Diaspora des bulles* sur Radio J. Plusieurs journaux ont également signalé la parution des *Cigares* colorisés : « Un "nouveau" *Tintin*, 67 ans après » dans le *Soir Mag* du 19 octobre qui découvre « *un Hergé burlesque* » et donne la parole à Benoît Mouchart, directeur éditorial chez Casterman (« *Casterman et Moulinsart nous offrent une pépite, l'édition originale de 124 planches des* Cigares du pharaon *en version recolorisée.* ») ; « Adèle Blanc-Sec est intransmissible » dans *La Capitale* du 19 octobre (le quotidien fait le lien avec la sortie du dernier Tardi : « *La volonté de Tardi de ne pas transmettre sa créature de papier fait écho à Hergé, c'est sûr.* ») ; sous le titre « L'art neuf du 9e art », l'hebdomadaire *Moustique* du 2 novembre annonce la sortie parmi diverses informations sur la bande dessinée (*L'Aventure immersive*, lire page suivante ; Benoît Peeters au Collège de France, itou) qui serait un oasis ! Dans son billet, Jean-Luc Cambier évoque une colorisation réalisée « *avec une délicatesse d'une élégance infinie* » et « *un plaisir rafraîchissant, pour ne pas dire émouvant* ».

Mythologie(s) (n° 50, 4e trimestre 2022) poursuit la publication de la série d'articles de Bertrand Portevin sur *Les Aventures de Tintin* et leur substrat mythologique (*La Houppette* #01 et #06). Deux articles au sommaire de ce numéro : « Les Dupondt, doublure moderne d'un mythe » (« *Vrais ou faux jumeaux, aux patronymes homonymes, leur père n'a jamais donné la clef de leur naissance mystérieuse* », et « Séraphin Lampion : Zeus en personne ! » (« *Derrière l'insupportable assureur se cache un esprit brillant. Brûlant comme Lampon, l'un des chevaux d'Hélios (le Soleil), il est aussi lumineux quand il fait revenir la lumière dans le château de Moulinsart, alors que l'électricité est coupée* »).

L'Aventure immersive (lire page 3) a bénéficié d'une très bonne communication (affiches dans le métro, encarts de publicité dans les journaux comme *Le Monde*, le 29 octobre…) et de très nombreuses retombées dans la presse et les médias. *Le Figaro* du 20 octobre, par exemple, y consacre pratiquement deux pages enthousiastes sous le titre « *Tintin l'aventure immersive* : les coulisses d'une exposition exceptionnelle à l'Atelier des lumières ». Le même jour, *Le Parisien*, pourtant partenaire de l'évènement, publie un article *a minima* et ne l'annonce pas à la une (contrairement à son clone national *Aujourd'hui en France*). Faisant référence à la bande son du spectacle, *Le Soir* du 22 octobre titre « *All You Need Is Love*, Tintin et Milou » et évoque un Tintin « *shooté au rock'n'roll* ». Le 7 novembre, *La Libre Belgique* titre « Tintin revu façon espace virtuel » et annonce, après avoir rencontré Yves Février de Tintin*imaginatio*, que « *l'aventurier numérique* » prendra « *le chemin de l'ex-base sous-marine de Bordeaux puis d'une carrière emblématique dans le Midi. Avant de venir chez nous, aux Pays-Bas, en Allemagne, en Corée du Sud et aux États-Unis* ». Plusieurs hebdomadaires ont profité de l'annonce pour consacrer des sujets plus généraux à Hergé et *Tintin* (*Voici* du 21 octobre, *TV Grandes Chaînes*, semaine du 29 octobre…) et des sujets ont été consacrés au spectacle immersif à la télévision comme sur BFM ou France Info… Dans le concert de louange, seul *La Croix* (sur son site le 24 octobre) émet un bémol : « Et la BD dans tout ça, mille sabords ! »

Collectionneur & Chineur n° 374 du 6 octobre a consacré deux pages à *Tintin-Lutin* : « L'œuvre de Rabier aurait-elle inspiré Hergé ? ». « *Et si le célèbre reporter à la houppe n'était pas le fruit de la seule imagination d'Hergé ? Les fans de Benjamin Rabier le savent bien, mais beaucoup ignorent cette histoire…* », indique le magazine qui retrace l'histoire de *Tintin Lutin*, de *Tintin petit poussin*, et surtout d'*Onésime* en 1938, « *l'histoire d'un petit garçon de ferme – d'une très grande bêtise – avec une houppette bien marquée et un pantalon de golf très présent* ». Le journal s'amuse également dans un encadré à rappeler que « *le nom de Tintin ne fut pas toujours aussi protégé qu'aujourd'hui* ».

Le séminaire de Benoît Peeters au Collège de France (lire page 6) a eu un bel écho dans la presse parisienne. *Le Monde* du 29 octobre a publié dans ses pages « Idées » un extrait de sa leçon inaugurale et *M*, le magazine du quotidien, brosse un portrait du « *scénariste et théoricien, auteur d'une soixantaine d'ouvrages* » sous le titre « Avec Benoît Peeters, la BD monte en chaire ». Mais c'est *Libération* du 21 octobre qui a fait sensation en publiant un grand entretien (illustré par Mathilde Van Gheluwe) avec le spécialiste du neuvième art sous le titre « Il faudrait faire entrer Goscinny au Panthéon ». Il revient pour *Libé* sur la lente légitimation de cet art et le chemin qu'il reste à parcourir… Pour lui, René Goscinny est une « *figure merveilleuse parce que c'est une France totalement ouverte, venue de partout, et en même temps une série de héros* […] *emblématiques. Ce serait un beau symbole, et c'est très important les symboles !* » Mais Benoît Peeters évoque également les dangers qui guettent la bande dessinée comme la précarisation et la fragilisation de la profession (« *On risque de se couper économiquement d'une partie de notre public* »). Signalons également que le 12 octobre, Benoît Peeters était l'invité d'*Un jour dans l'Histoire* (RTBF La Première), pour parler du phylactère dans la bande dessinée, et notamment dans celles d'Hergé.

Encore des retombées à signaler sur *Plantu, Hergé, un dialogue imaginaire*, le deuxième hors-série de *Tintin c'est l'aventure* (*La Houppette* #09). TV5 Monde a diffusé et mis en ligne un entretien avec Plantu : « Hergé et Tintin avaient tout compris du monde d'aujourd'hui » et *Ouest France* (le plus fort tirage de la presse française) a signalé le 24 octobre la sortie de l'album, expliquant que « *réunir dans un album collector le pape de la BD franco-belge et le célèbre dessinateur de presse du quotidien* Le Monde » était « *un pari osé* ». Signalons à cette occasion la sortie d'un hors-série du *Monde* en vente depuis le 27 octobre : *Plantu dans* Le Monde. *50 ans, 50 dessins*.

Chantal Goya remet le couvert ! Interviewée par *La DH* du 10 octobre, elle raconte une nouvelle fois qu'Hergé lui a dit qu'il s'était inspiré de Bécassine pour dessiner Tintin (*La Houppette* #09). Elle rappelle que ce jour-là « *il avait reçu un carton énorme, un colis venant des États-Unis par la poste. On l'a aidé à l'ouvrir et… C'était son grand portrait de lui fait par Andy Warhol* » et raconte l'anecdote en détail… Le journaliste lui rappelle alors qu'elle a « *récemment rencontré le propriétaire de la marque Tintin, Nick Rodwell* ». Et la chanteuse d'expliquer qu'une amie à elle habite au « *château de Moulinsart, qui est en fait celui de Cheverny* ». « *Et c'est là que j'ai rencontré Nick Rodwell* », ajoute-t-elle « *qui s'occupe de tous les produits dérivés de* Tintin, *et qui est devenu un ami intime. Il se demandait pourquoi, moi, je n'avais pas de produits dérivés.* » Elle lui aurait répondu : « *Ben non, car je n'ai pas une personne comme vous pour s'en occuper dans le monde entier !* » Et d'indiquer que qu'ils doivent se parler avant de conclure « *On a l'intention de faire plein de choses ensemble. Car, aujourd'hui, le clip ou la chanson* Tintin, *je ne pourrai plus les faire car tous les droits sont verrouillés.* »

Illustration : une curieuse figurine érotique (12 cm x 12 cm) en vente sur eBay début novembre.

Un débat de spécialistes

Sous le titre « *Le Lotus Bleu* original et ses pages de garde grises », le blog de ART9experts a publié le 15 octobre une explication de Marcel Wilmet, l'auteur de *Tintin noir sur blanc* (Casterman), sur une édition du *Lotus Bleu* noir et blanc mise en vente sur Catawiki et estimé à 15 000 euros ! Petite image collée, pages de garde grises ou bleu foncé, 4e plat blanc et neutre, ou pas, hors-textes couleur, ou non, etc. Le débat est vraiment réservé aux spécialistes les plus pointus en matière d'éditions originales des albums de *Tintin*…

Podcasts, replays, vidéos…

Dans ma bulle, le podcast BD du site avoir-alire.com, était consacré le 23 octobre au livre *Casterman, de Tintin à Tardi* (*La Houppette* #08 et #09), avec une interview de Florian Moine enregistrée lors du festival *Quai des bulles* de Saint-Malo. *ActuaBD* a mis en ligne le 25 octobre un entretien (enregistré lors des dernières Rencontres Chaland de Nérac) avec Philippe Wurm. Le dessinateur parle d'Edgar P. Jacobs (dont il est l'auteur d'une biographie dessinée avec François Rivière, *La Houppette* #02 et #04), de Chaland (dont il prépare une biographie en BD), et un peu d'Hergé (« Philippe Wurm : dans la Ligne claire d'Hergé, de Jacobs, et de Chaland »). L'émission *Le Club Le Figaro culture* était consacrée à la bande dessinée le 26 octobre. Dans le premier débat, « Pourquoi les héros de la BD franco-belge sont éternels ? », Olivier Delcroix et les autres invités évoquent notamment *Tintin*. À l'occasion de la réédition de son livre d'entretiens *Et Franquin créa la gaffe* (Glénat), Numa Sadoul (photo) était *L'Invité* de Patrick Simonin le 9 novembre sur TV5 Monde (« La vérité sur Hergé et Franquin »). L'entretien permet également à « l'homme qui parle à l'oreille des plus grands dessinateurs de bande dessinée » d'évoquer la genèse de *Tintin et moi*. « *30 avril 1925, une affaire éclate : une archéologue belge de renom est assassinée ! Tintin, alors à Paris, tente d'en apprendre plus. Quelles folles aventures l'attend* [*sic*] *?* » *Égyptomanie macabre*, le court-métrage d'étudiants admirateurs de l'œuvre d'Hergé de l'École supérieure de l'image et du son (ESIS), qui avait fait l'objet d'un financement participatif (*La Houppette* #01), a été mis en ligne sur Youtube.

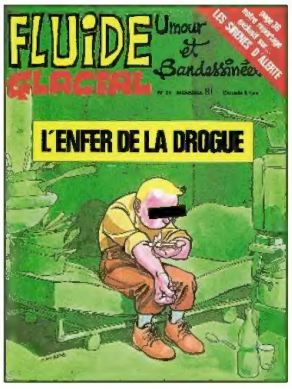
Fluide glacial : merci Tintin !

Par Patrice Guérin

Ce mois-ci, c'est le hors-série de la revue *Tintin c'est l'aventure* consacré à Plantu qui a inspiré « La loupette ».

Sauf erreur, c'est en 1983 que Tintin apparut pour la première fois dans un dessin de Plantu pour *Le Monde*. Avant lui, la presse comptait déjà de nombreux détournements, caricatures et parodies de l'œuvre d'Hergé. Prenons aujourd'hui un exemple précis : *Fluide glacial* à ses débuts. Et comme l'ami Albert Algoud en fut le rédacteur en chef de 2003 à 2005, c'est une raison de plus de parler de ce magazine dans *La Houppette* ! Le 5 janvier 1979, diffusée en direct sur Antenne 2, l'émission *Apostrophes* a pour thème « la cinquantaine ». Pour Hergé, l'un des invités, il s'agit bien entendu des 50 ans de Tintin, et il est le premier à répondre aux questions de Bernard Pivot. À un moment donné, le dessinateur explique à l'écrivain François Nourissier que Tintin ne peut pas vieillir, ni se marier et avoir des enfants. Bernard Pivot saisit la balle au bond en lui montrant des planches du nouveau numéro de *Fluide glacial*.

Il s'agit d'une courte bande dessinée de Gibrat, « Le scandale du petit Congolais ». Pivot : « *Il semblerait que Tintin ait fait un enfant au Congo.* » Hergé, en riant : « *Ah, mon Dieu ! Il ne m'en avait pas parlé, en tout cas !* » L'animateur lui offre le magazine, puis présente un autre numéro de *Fluide*, plus ancien, devant les caméras : « *Et là, qu'est-ce que vous en pensez ? Voici "L'enfer de la drogue". On voit Tintin…* » Hergé le coupe : « *Ha, ha ! Il se pique ! Eh bien, il m'avait caché ça aussi !* » Ce que les téléspectateurs ignorent, c'est que ce n'est pas Bernard Pivot qui a eu la malicieuse idée de brandir la revue *Fluide glacial* devant Hergé. Ni lui, ni aucun autre membre de l'équipe d'*Apostrophes*…



Fluide glacial a été cofondé en 1975 par Jacques Diament et les dessinateurs Gotlib et Alexis. Le mensuel a immédiatement trouvé son lectorat sans aucune publicité. Pour le numéro de janvier 1979, la rédaction décide néanmoins de faire imprimer une affichette qui sera apposée sur les kiosques à journaux. Dans ce même laps de temps, Diament, qui est le rédacteur en chef, découvre dans un hebdomadaire télé qu'Hergé figurera au programme d'*Apostrophes* le vendredi suivant. Coïncidence : Tintin et ses amis sont joyeusement malmenés dans *Fluide glacial*. Jacques Diament raconte la suite dans ses mémoires : « *Je décide de profiter de cette aubaine en envoyant les deux numéros à Bernard Pivot, accompagnés d'une petite lettre lui disant : "… je suis persuadé que vous saurez faire le meilleur usage de ce supplément d'informations à votre dossier Tintin"* » (*Fluide glacial, Gotlib… et moi*, L'Harmattan, 2010). À la suite de l'émission, le magazine irrévérencieux, qui plafonnait jusqu'alors à 30 000 acheteurs par mois, atteindra subitement les 37 500 exemplaires, puis connaîtra de nouveaux bonds un peu plus tard. Les affichettes publicitaires sur les kiosques y auront sans doute été pour quelque chose. Mais selon Jacques Diament, c'est surtout *Apostrophes* qui aura permis de mieux faire connaître *Fluide glacial*. Avec le concours involontaire mais amusé d'un dessinateur belge reconnu. Merci Tintin, merci Hergé !

Illustrations : capture d'écran de l'émission du 5 janvier 1979 ; une case extraite du « Scandale du petit Congolais » de Gibrat, *Fluide glacial* n° 31, janvier 1979 ; « L'enfer de la drogue », couverture de Goossens, *Fluide glacial* n° 21, février 1978.

Le lectorat déchaîné

Voici le huitième texticule de fiction hergéenne de Pierre Fresnault-Deruelle, titré « Dix heures dix ».

Nés à Uccle (avec leurs accessoires : moustaches, canne, melon), les Dupondt furent mis au monde chacun sous la forme d'un œuf (on en parle encore dans les services d'obstétrique). Le nom de ces modernes Castor et Pollux s'explique par la façon même dont ils naquirent : car c'est bel et bien pondus que nos deux idiots furent déclarés à l'état civil. Comme il convenait de rester discret sur le sujet, ce fut en verlan qu'on parla de cette improbable naissance. Les « pondus » devinrent… les Dupondt ! À bien chercher, on s'aperçoit (quelque part dans *Les Bijoux de la Castafiore*) qu'il reste une trace de ce curieux phénomène. Après une panne d'électricité, les flics ne déclarent-ils pas, justement – ô lapsus – que les flombs ont pondu ?

Les Dupondt furent élevés dans l'ordre et la symétrie. Preuve en est que, sur le buffet du salon, là où trônait le carillon, les deux jumeaux en photo, à gauche et à droite de la pendule, participèrent longtemps d'une mise en scène eurythmique. La maîtresse de maison, de fait, avait des prétentions classiques (en vérité, du dernier kitsch).

Les deux portraits de chaque côté de l'horloge furent, dans la famille, à l'origine du surnom dont on affubla les futurs flics : les « 10 h 10 » ! La raison en était qu'en toute hypothèse, réduits à l'état d'aiguilles et placés sur un cadran, les deux idiots, trop heureux, se fussent immédiatement distribués à égale distance de l'impérieux nombre XII ; quitte à mentir sur l'heure vraie, et pour le simple plaisir de se savoir heureusement répartis ! La symétrie, vous dit-on.

Cette curiosité mise à part, il en résulta que les pondus ne perdirent jamais la notion du temps, et qu'aujourd'hui encore, ils peuvent vous sortir, de conserve, un vers de douze pieds, à minuit juste. Je dirais même plus, un bel alexandrin : 1, 2, 3, 4, 5, 6. 7, 8, 9, 10, 11, 12…

Depuis longtemps, Hergé nous a habitués à distinguer Dupont et Dupond grâce à la courbure différenciée de leurs moustaches. Il reste que ce signe diacritique nous échappe parfois lorsque nous prenons l'un pour l'autre (ou inversement) à moins que ce ne soit les deux pour le même. Bref, entre la gémellité de Castor et Pollux, le binôme, les duplicatas ou le duo, les avatars de Costard et Poilu ne laissent pas de nous distraire : *bis repetita placent*.

Patrick Pinchart, journaliste et animateur radio, créateur d'*ActuaBD* en 1996, nous écrit au sujet de la maison Cauchie (*La Houppette* #08 et #09). Il nous rappelle que Guy Dessiscy (photo) avait l'ambition d'en faire un musée Hergé et nous lance sur une piste : J'avais été l'interviewer dans son bureau au Lombard au début des années 1980 et il m'avait montré les plans de son projet… avant de se tourner vers quelque chose de plus ambitieux, le CBBD, qui a principalement existé grâce à son dynamisme et sa force de persuasion. Il est possible que ces plans existent encore quelque part. Je ne pense pas qu'il soit allé jusqu'à une demande de permis, mais cela vaudrait la peine de le vérifier à l'administration communale. Connaissant Guy, qui avait été un des assistants d'Hergé puis un de ses amis, ce projet avait certainement été mis sur pied avec l'imprimatur de ce dernier. On connaissait l'existence de plusieurs croquis de Bob De Moor mais a priori pas de véritables plans…

Nos lectrices et nos lecteurs ont bien du mal avec le nouveau nom de la société chargée de la gestion de l'œuvre d'Hergé, anciennement Moulinsart (souvent appelée « Moulagaufre » ou « Moulafric » ou « le Château », des surnoms pas toujours aimables, qui avaient fini par s'imposer dans la tintinosphère à la place de l'ancien et terrible « La Fondation »…). Tintin*imaginatio* s'est vite vu affublé de petits surnoms mignons. Sur certains forums on a pu lire « Moulinsarimaginatio », « Moulamaginatio », un éditeur connu lance un « Moulinimaginatio » et on a pu lire « Tintinmachinchose » sur *ActuaBD*. Récemment, nous discutions de ce nouveau nom avec une sommité de l'hergéologie qui regrettait dans un soupir et un sourire qui en disent long : « Quand même, on aurait bien pu trouver un autre nom… "*Imagine*Tintin", en français et en anglais, aurait eu nettement plus de classe. » Pas faux.

Les bonnes feuilles

La Houppette a le plaisir de publier sa première bonne feuille, en espérant que d'autres suivront ! Pierre Fresnault-Deruelle analyse la case 54, C3 de *L'Affaire Tournesol* sous le titre « Dans la garde-robe de Bianca », extrait de *Hergé, l'esprit d'une œuvre* à paraître chez Georg le 24 novembre.

Les vignettes de l'école belge de BD (tant celles de Marcinelle que de Bruxelles) sont des microcosmes que l'on aime scruter jusque dans leur détail : les cases de *Tintin*, au premier chef, ces « repaires » d'accessoires documentés où l'on se plaît à saisir la forme d'un téléphone, le galbe d'une carrosserie ou la ligne d'un bastingage. Le parcours de la réserve d'antiquités des frères Loiseau, dans les sous-sols de Moulinsart (*Le Secret de la Licorne*) est à cet égard sans équivalent dans le domaine de la narration figurative.

Il est en revanche quelques dessins d'Hergé où, de concert avec les personnages, nous avons peine à « nidifier » (la métaphore, sauf erreur, est de Pierre Sterckx), non parce que le décor est rempli d'objets de toutes sortes, mais parce que l'on y « étouffe ».

Soit donc cette image de *L'Affaire Tournesol*, où Tintin et Haddock, talonnés par les services secrets du colonel Sponsz, se sont réfugiés chez la Castafiore après qu'elle a donné son récital au grand théâtre. Planqués dans la penderie de sa loge par la chanteuse – qui a vite saisi de quoi il retourne –, les héros voient s'entr'ouvrir soudain le rideau du réduit où ils sont cachés. Une main vient, en effet, ajouter un porte-manteau sur lequel est suspendu le pardessus dudit colonel, venu, « en voisin », présenter ses hommages à la diva. Cette case est l'aboutissement d'une séquence quasi hitchcockienne qui voit l'espace de l'action se rétrécir dramatiquement : de la salle de spectacle où s'est produite Bianca, le jeune homme et le capitaine sont passés par les coulisses du théâtre, puis de celles-ci au cabinet privé de la diva, de ce dernier, enfin, à sa garde-robe, au fond de laquelle l'artiste lyrique a poussé, *in extremis*, les deux amis. Au vrai, la crainte des héros mise à part (voyez leur visage), la cachette de Tintin et Haddock est la mieux trouvée qui soit. Car, quand bien même aurait-il nourri quelque soupçon, Sponsz, gracieusement accueilli par la chanteuse, ne pourrait décemment fouiller la garde-robe de cette dernière en sa présence même !

© Hergé/Tintin*imaginatio* 2022

Pour signifier combien le refuge des héros est inconfortable, Hergé a pris le parti de sectionner la figure de Tintin qu'entame le bord gauche de la case. Mais, c'est là pour le jeune homme le prix symbolique à payer (se diminuer) afin que réussisse la manœuvre de la Castafiore, à savoir l'introduction du loup dans la bergerie pour mieux le circonvenir. Tandis que de l'autre côté du rideau, entre le militaire et la cantatrice, se déroule la comédie de la séduction, Tintin et le capitaine, tapis dans l'ombre, assistent sans bien s'en rendre compte, à la transposition du jeu de la coquetterie entamée par Bianca : on veut dire l'insertion, un rien déplacée, de la capote du colonel, placée au touche-à-touche avec les délicats effets de la dame !

Interrogé sur cette façon de nommer les choses, l'auteur de *L'Affaire Tournesol* aurait-il abondé dans le sens de notre dernière remarque ? On se permet d'en douter.

Hommage

Alain Van Neyghen est décédé brutalement le 18 octobre. Collectionneur depuis toujours, il décide dans les années 1980, avec son père, de se consacrer « *à l'univers d'Hergé dans sa totalité* ». Après avoir tenu un magasin dans les Marolles non loin du marché aux puces de la place du Jeu de Balle, il a fondé à Wavre, en septembre 2009, la 9th Art Gallery où *Tintin* était particulièrement mis en valeur. L'hommage sincère ne sera peut-être pas unanime, l'authenticité ou la provenance de certaines pièces vendues par le galeriste ayant parfois fait débat. Son nom avait en particulier été cité dans la grande enquête de Daniel Couvreur sur l'héritage d'Edgar P. Jacobs, le créateur de Blake et Mortimer, publiée dans *Le Soir* en septembre 2017. Les tintinophiles et amateurs de bande dessinée étaient habitués à le croiser à la bourse de Woluwe ou à celle des ADH à Nivelles, dont il appréciait beaucoup la convivialité.

Xavier Cuvelier-Roy est décédé le 3 novembre. Chroniqueur, chercheur, romancier, poète, spécialiste du rosicrucianisme, de la franc-maçonnerie et du martinisme, auteur de plusieurs ouvrages mêlant la fiction et l'ésotérisme, Xavier Cuvelier-Roy était également tintinophile et membre des Amis de Hergé. Il était en outre consul de Syldavie en Barcarolie et consul d'honneur. On se souvient qu'il avait participé à une rencontre consulaire le 25 septembre 2019 à Narbonne. *L'Indépendant* avait cité Xavier Cuvelier-Roy à cette occasion : « *Les consuls de Syldavie font les choses très sérieusement sans se prendre au sérieux.* » Dans un communiqué du 4 novembre, la confrérie des consuls de Syldavie souligne qu'elle « *perd un fondateur, mais aussi un grand homme, toujours chaleureux et amical, à l'esprit noble, pacifique et généreux, et rempli de nombreuses autres grandes qualités humaines. C'est une grande perte pour la confrérie des consuls de Syldavie, toutes affiliations confondues.* »

Pan sur *La Houppette* !

En relayant une information de tintin.com, nous évoquions dans la dernière *Houppette* « *la maquette du Sirius, le chalutier de* L'Étoile mystérieuse*, accompagnée d'un certificat d'authenticité numéroté* ». « *Vu de Sirius, le Sirius, s'il apparaît bien dans* L'Étoile mystérieuse*, est surtout dans* Le Trésor de Rackham le Rouge*, non ?* », nous écrit Hervé, décidément lecteur très attentif et qui a bien raison ! Nous nous sommes aussi emmêlé les pinceaux avec le nom de l'association néerlandaise Hergé Genootschap en inversant le « s » et le « t », pour donner un « Genoostchap » assez curieux aux yeux de nos amis des Pays-Bas ! *Met onze excuses* !

Rédaction : Olivier Roche – Relecture-correction : Patrice Guérin
https://patriceguerin9.wixsite.com/bienvenue
Dessin : Harry Edwood - Logos *La Houppette* : Azerty

Merci à Patrice, tt.info et à tous nos informateurs !
Les images sont © Hergé/Tintin*imaginatio* 2022 ou © DR
Pour s'abonner à *La Houppette libérée* : la_houppette@yahoo.com